

Pandemonium

Première vague

24 Mars, 240 morts.

Le virus ne tue que les français insubordonnés. Aucun confinement effectif n'a lieu en surface et sous terre se déroule un sacrifice noirci d'infection. Les hôpitaux s'assombrissent en silence.

25 Mars, 231 morts.

Confiné dans l'ancre du virus, je respire par les microbes. Autour de moi, bactéries sinueuses et infections grouillantes se mêlent au début du film. Le déni public est moqueur, puis tout s'accélère. Je revois la Chine, ses armures saintes de terreur propre. Puis je fais l'inventaire et note la carence de masques en papier ici.

Face à l'urgence, le gouvernement a repoussé l'épidémie du bout du nez. Le bilan des mauvaises décisions s'allonge en brochette de naufragés bouillis dans leurs fluides pulmonaires et cinq mille plaintes sont déposées à l'encontre des ministères, pointant les responsabilités du bout du gilet jaune. La commission d'enquête a lieu pendant la crise, sans autre priorité. Allumez vos écrans, ils sont tout ce qu'il vous reste. Les soignants attendront, applaudis et confinés, de retourner soigner les malades une fois le procès médiatique conclu. Quatre quart des Français doutent, pourtant la transparence du gouvernement tourne en boucle face à la crise. Personne ne doit se rassembler ni en corps, ni en esprit. D'ailleurs, les évangéliques de Mulhouse sont responsables.

Les marchés plongent ou ferment, les viandes et poissons n'y respectent pas les consignes de sécurité. L'opinion fait la moue mais renonce aux droit simples. Le dépistage massif et le suivi géolocalisé des malades est impératif. L'administration Française est réduite à sa plus simple expression : un formulaire plié dans une poche.

26 Mars, 365 morts.

Il faut réfléchir en termes poétiques au sens de cette crise. Mais sur le tas et sous le coup de l'émotion ? La charge psychologique inédite déboussole, et rend tout plus compliqué, plus flou. Certains esprits ne peuvent s'en détacher. Ils rodent entre ma tête et mes poutres.

Ce virus nécessite d'être compris, analysé, décrypté dans l'immédiat plutôt que raconté ou détourné. Il est un évènement qu'il faut vivre à tout prix et au plus près, mais à distance et depuis chez soi. L'attentat sanitaire est omniprésent mais sans responsable. Il me fascine.

27 Mars, 299 morts.

L'art habituel s'affranchit du poids du réel et s'envole via l'esprit. Le virus lui, est un terrible retour au corps, dans sa condition la plus crue. Une performance de bio-art noir et radical.

Une écologie de guerre mentale s'impose.

Dans l'écran, la race humaine voit s'éteindre ses plus fragiles, et veut les sauver pour la fin du film. Mais les mesures douloureuses et instantanées menacent aussi le futur. L'archétype collectif de la mort est extirpé des entrailles de la Terre. L'esprit social est tiraillé. Il ne veut pas choisir mais ajuster. On résiste.

En roue libre de métro mutant, l'épidémie tuera l'industrie malgré les milliards perfusés.

Il aurait suffi d'une souche plus virulente pour stopper net la vie humaine sans besoin d'amendes.

Sans production alimentaire, il aurait été trop tard en mégapole. Chaînes de production coupées, l'humain affamé serait redevenu l'infâme zombie bien connu sans besoin d'infection. L'animal prédateur demeure enfoui sous la bouffe à profusion. Mais le virus n'est pas si mortel. D'autres zombies sont en danger, nos vieux.

Si nous ne faisons rien, alors la vie continuera, pour nous. Et lorsqu'une nuit, le dernier patient a risque aura péri, nous dormirons pour ouvrir les yeux à l'aube sur les piles de cadavres emballés, et leur poids humide pèsera sur nos cœurs de pierre. Les boomers. Ils auront été nos anciens, les derniers témoins d'une identité agonisée. Notre société, si déterminée à rompre avec son passé raciste, patriarcal et croyant, y sera parvenu. Le grand Nous du futur l'aura exécuté par égoïsme. Les protagonistes de notre Histoire honteuse étaient en réanimation, nous les avons débranchés. Ce sera le grand Holocauste de notre génération. Le décompte final des sacrifiés, une croix de honte à porter. Et nous ne manquerons pas d'en fourrer le crâne de nos enfants. Nous leur apprendrons le grand crime contre l'humanité, le grand virus avec lequel nous avons collaboré, malgré nous, lui laissant prendre les vies qu'il voulait. Le 19ème Reich du Coronavirus sera notre bourreau historique tout neuf. Larmes aux yeux, nous pondrons alors des pavés de plus jamais ça. Nous érigerons les médecins en héros, les victimes en martyrs dans de grands documentaires historiques.

Nos enfants nous écouteront, à un mètre de distance, la bouche et le nez bien protégés mais les yeux et les oreilles grandes ouvertes. Ils sauront alors discerner le bien du mal. Ainsi sensibilisés à la cause des

personnes fragiles, il leur sera impossible de nous sacrifier lors de la prochaine épidémie.

Enfin vieux et fatigués, nous pourrions profiter de nos hôpitaux technologiques de luxe, peuplés de médecins gras et d'infirmières pulpeuses à notre service. Le tout financé par cinquante ans de réforme radicale en faveur des services de santé publique mondiale.

28 Mars, 319 morts.

Ô Covid, toi qui es l'ombre du monde et de nous-mêmes, j'écris ces pages d'angoisse pour ta gloire et ta honte.

Toi le doute et la révolte, toi l'impuissance et le désespoir, tu vis en nous, autour de nous, aussi réel qu'aux troubles siècles du moyen-âge, lorsque tu régnas, éclaboussé de tortures, pareil à un obscur martyr sur une chaire de ténèbres.

Aujourd'hui, tes fils dégénérés célèbrent leur solitude confinée en ton nom.

Ton peuple a grandi, ô Covid, tu peux t'enorgueillir de la multitude de tes fidèles, aussi médiocres, aussi perfides que ta volonté nous rêva.

Le monde moderne qui te nie, tu y habites, tu t'y vautres comme sur les roses pourries d'un fumier où se vautrent les cadavres et leurs asticots noirs de postillons.

Tu l'emportes, ô Covid, anonyme et obscur encore pour quelques années ; mais le siècle qui vient proclamera sa revanche.

L'homme renaîtra.

Les sciences numériques, jaillies tout à coup en onde noire du roc de nos dégoûts, abreuvent déjà les inquiétudes curieuses : les jeunes gens et les femmes se mirent en ces flots d'illusion enivrante et d'insanité.

Laisse celui qui a dédaigné ton piège en aimant ta douleur, dire à ces foules abusées le mystère de lie sur quoi coule, bondissant, ton fleuve de félicité mensongère où les lèvres assoiffées n'ont jamais gagné qu'une plus inexorable soif.

Covid charmant !

J'ai arraché ton masque de goulue volupté, et je me suis épris de ta face de larmes, belle comme une rancune éternelle et vaincue.

Covid hideux !

J'ai découvert ton ignominie et je révèle ton vertige.

Si ton involontaire tourment s'orne de la noblesse d'être irrévocable et s'illumine à l'honneur de devenir une rédemption, ô bouc émissaire du monde, ton cœur palpitant de mort convoite l'immense et définitive bassesse ; tu sanglotes comme un messie, mais tu corromps et dégrades comme une damnation.

Donc, je dirai ton infamie et ton attrait, je chanterai la plainte infinie en maudissant tes crimes.

Tu es l'idéal dernier de l'homme déchu ; mais si tes ailes semblent imprégnées de ciel, si ton sein de femme dégoutte d'une ensommeillante miséricorde, ton ventre squameux et tes jambes de bête suent l'infecte paresse, l'oubli du courage et le consentement à l'abjection.

Je connais ton rôle et ton destin dans le plan des providences ; je n'ai point désiré, te frappant, susciter l'extermination des liens, mais leur éveil et leur purification.

Que ta déroute, sous l'insolence même de ton triomphe, fasse, en t'écrasant, s'élancer hors de moi le flambeau que tu es !

Alors, transformé par une mort sublime, il ne demeurera plus de ta dépouille que la claire expérience dont se fleurit l'infortune, et l'irrésistible goût du ciel que laisse l'assouvissement du mal.

Ô Covid saint et impie, symbole de l'univers dégénéré, toi qui sais et toi qui souffres, deviens, selon le verbe des promesses, le génie de nos expiations !

29 Mars, 292 morts.

Le virus est en moi, il m'admire de l'intérieur, ses couronnes m'auscultent, m'embrassent les parois du bout des pointes, il est à l'intérieur, il est dedans, au chaud, le virus fait son chemin dans les branches de mon arbre respiratoire, il s'agrippe aux feuillages et siffle du bout du bec, il me guide et me redonne le sourire, le virus est là, il est debout, déployé, il est heureux, il se cache derrière un tronc et compte jusqu'à plusieurs millions de morts, il compte vite, mais moi, il me protège, car il m'aime.

31 Mars, 498 morts.

Mon petit virus a les yeux doux, les pattes si mignonnes que la moindre caresse les fragilise.

J'ai les hémisphères en compote et aucun remède ne m'apaise de l'infâme lumière bleue.

Démons nouveaux, cascades et toiles de fake news m'aiguisent la maladie. Je n'avais plus rien à trouver, tout à perdre et me revoilà ganté, masqué jusqu'à l'os et prêt à mourir étouffé.

D'ici là, mon cadavre est emprisonné.

Chère Terre, ta chaleur augmente encore d'un cran et rétablit l'ordre de mort oublié. Tu nous a bien eus. Tes arbres nous pulvérisent, tes molécules en suspension nous étranglent. Voici l'authentique nouvelle vague, et déjà nous ne savons plus surfer que sur des réseaux sociaux.

1 Avril, 508 morts.

L'arrivée du covid nous inverse les courbes. Alors que nous scandions l'effondrement du mal, pointant la

mort coupable d'une saine mère Nature désœuvrée, la voici qui nous vampirise à nouveau et refuse de nous voir respirer.

Le statut du monde à changé, nous sommes redevenus de fragiles sujets organiques, dotés d'usines à matériel médical mais reclus sous verrous clos, dans l'espoir d'éviter la contamination inévitable.

2 Avril, 1354 morts.

La nature nous traque, nous trouve et nous exécute en ricanant, insensible à nos manifestations de soutien pourtant si nombreuses et répandues. Et dire que nous voulions sauver la nature !

S'y promener devient criminel, et les drones officiels y traquent des pique-niques en famille.

Il est trop tard pour se repentir. Déjà la bombe était dans les tuyaux. On croyait pouvoir mouiller sa mèche à coup de mairies écologistes, en vain. Tu révèles enfin ton vrai visage, Mère Nature adorée, divinisée jusqu'à la paranoïa prophétique et réalisée, Ton masque tombe quand les nôtres ne font que manquer.

Ton chaos alternatif est brutal et se repait de cadavres périmés.

La mort est de retour.

Nous sommes revenus au temps de la mort, à l'époque des pierres écrasées contre les flancs, au début des cavernes et du feu sacré, à l'origine des chasses maigres, aux racines des hautes herbes, à la source des nuits noires, dans le ventre des chauves souris.

3 Avril, 1119 morts.

Je suis mort, le temps d'un café. Un rongeur noir me guette. Ses amandes sévissent au fond de mes poumons couronnés d'épines. Ses yeux s'arrachent ma peur, se la disputent avec mollesse et perdent tous les deux. Secs, épuisés, ils n'osent plus me fixer de l'intérieur.

L'arbre n'est pas au sol, il tend ses rires vers un ciel noir. Car non, les bûcherons n'ont pas terminé leur journée. On lance les festivités en forêt. Sous l'ombre des cerisiers, quelques mammifères volants ouvrent de petits tympan mous au silence humain.

Pendue à sa poutre, une chauve-souris se fout de ma gueule défaite. Ses ailes de cuir demeurent fermées, recouvrant sa honte d'avoir ainsi réduit à néant l'espoir de mon peuple.

Une larme de gel hydroalcoolique perle sous mon nez.

Le chiffre grinçant des cercueils s'empile et forme la fameuse tour de langue unique tant redoutée. Voici la parole partagée par toutes les tribus, toutes les institutions. Le chiffre des morts. Sa pointe exponentielle n'est que le miroir de notre croissance déréglée, fantôme linéaire qui nous nargue d'un œil pointu et muet. Nous aimions les courbes de croissance, nous voilà servi.

4 Avril, 1052 morts.

Pénurie, mais j'ai un masque FFP3, commandé fin janvier, au premier mouton français noyé dans ses fluides. Soixante millions de poumons jaunes étaient déjà dans le rouge, là bas. J'avais flairé l'embrouille.

Février, mars, feignant l'insouciance, évoquant tout de même la question, j'encaissais sans broncher les sourires en coin. Puis l'Italie, et même les ministres ricanaient.

Mon masque industriel est un retour en force, un bouclier vainqueur. Avant le confinement, j'avais déjà mon stock de vivres. Je ne sors pas, ou bien couvert et prudent, pour des produits essentiels. Nous ne savons pas tout de ce virus. Ne risquons rien.

Au supermarché, seuls demeurent mes yeux ouverts au visage de tous, deux fentes inquiètes sous la visière de mon angoisse mesurée. Je fais partie des rares masqués. Mort du visage, et longue vie à la discipline antivirale. Je répète quelques mantras. Évitions la transmission. Ce virus ne semble que peu m'atteindre personnellement, mais autant éviter de le transmettre. C'est la bonne chose à faire.

Les futurs patients circulent en file indienne, voies respiratoires ouvertes aux quatre vents, inquiets ou moqueurs, espacés par un air ambiant gorgé de maladie poisseuse et sournoise. Le serpent étatique observe sa foule d'orifices buccaux défiler entre ses écailles et s'en félicite. Le masque est inutile, il est interdit d'en vendre. Mais le soir, lors du décompte, le serpent ne rit plus. Ses anneaux gastriques se contractent au rythme des cas dénombrés, grains secs écoulés par le goulot du sablier menaçant autour duquel il s'enroule en couinant des certitudes mal ajustées. Ma fenêtre applaudit toute seule.

5 Avril, 517 morts.

La France est une province coquette. Ses habitants ne lâcheront pas la vue des visage aussi simplement. Ils se rappellent d'un ancien décret polémique en interdisant la dissimulation. Pour quelle raison déjà ?

Ceci n'est pas un masque. C'est un voile. Alors pourquoi ne pas croire à la fin des temps et se recouvrir du sien, car voici enfin l'expression d'une foi brute, plus réelle que tout tapis foulé du front cinq fois par jour.

Les yeux seuls survivront, miroirs brisés d'une âme en dégradation exponentielle.

Je me rassure en mâchant du sucre. La situation ne devrait pas s'éterniser. Une vague d'épidémie peut ne

durer que deux ou trois mois, mais l'Etat a échoué, et il faut que les gens fassent plus attention. Mais la prise de conscience arrive. Les gens réalisent. Rentré des courses, je désinfecte tout.

6 Avril, 832 morts.

Confinés, les Français galèrent. Les petits commerces meurent au profit des géants numériques. La balance est brisée par le marché mondial, ce vieux bougre malade mais toujours bon vivant.

L'économie était déjà affaiblie, bien avant l'arrivée du virus. La république tanguait sous le poids des gilets fluo trempés de sueur. Au sommet, l'Europe transpirait dans l'odeur de sapin. Son système nerveux aurait-il réagi ?

Une quarantaine stricte et générale de la population ne pourra qu'affecter sévèrement l'économie planétaire. Les élites politiques se tirent-elles une balle dans le sabot fendu ?

Comparé à l'Asiatique, l'Européen n'est plus très docile, mais le sacrifice de ses libertés fondamentales pourrait très bien ne redevenir qu'une formalité. Il suffit qu'il ai peur.

Les modèles informatiques des puissances mondiales ont-ils tout prédit, depuis le début ?

Tout se passe-t-il comme prévu ?

Des souvenirs me reviennent. En 2010, il y a dix ans. D'obscur forums complotistes prédisaient déjà l'établissement d'une tyrannie mondiale sous couvert de pandémie de H1N1. Loi martiale, vaccination forcée, chaos social, dictature, camps FEMA, réduction de la population, franc-maçons, illuminatis, sociétés secrètes, satanisme, démons noirs, reptiles interdimensionnels...

(...)

...ah, Internet. On peut y plonger profond. Bref. 2010, la fin des temps arrivait. À peine étudiant et vivant chez ma mère, j'avais fait l'acquisition d'un sac de vingt kilos de riz, juste au cas où.

7 Avril, 1416 morts.

Au siècle dernier, le traumatisme de masse passait par la guerre.

La réalité des conspirations à l'œuvre au cours de l'histoire n'est ni à démontrer, ni à lister, et l'implémentation d'un plan occulte y passe toujours par plusieurs étapes, dont le but final demeure caché. Les leaders politiques ne sont pas immunisés contre la peur et la panique. Mais ils demeurent entourés d'experts, de conseillers, de spécialistes auxquels ils accordent une confiance totale, au moins en apparence, et sont potentiellement manipulés par eux, voire téléguidés directement par de l'argent massif.

Je commence à vriller.

Les médias, d'abord négligents, deviennent insistants et menaçants, désormais engagés dans une publicité d'angoisse en faveur d'un durcissement perpétuel des mesures, sous la direction globale de l'OMS et sans discussion démocratique ou considération sérieuse de l'impact réel sur l'économie locale, les taxes ou l'ordre social, voire sur la liberté elle même, notre bien le plus chéri jusqu'ici.

Ils veulent nous asservir.

8 Avril, 540 morts.

Partons du principe que des lézards sataniques interdimensionnels sont au pouvoir, et que leur but est de nous grignoter tels des insectes.

Qu'importe-t-il à ces infâme reptiles que plusieurs millions, voire quelques milliards d'hominidés décèdent d'une maladie respiratoire ? Sont-ils concernés par un potentiel effondrement économique ? Celui-ci est-il prévu ? Désiré ? Peuvent-ils le provoquer ? Les lézards ont-ils décidé d'abandonner leur système mondialisé ? Ou sont-ils prêts à avancer vers une nouvelle étape de celui-ci ? Cette pandémie de coronavirus peut-elle les aider à implémenter de nouvelles composantes à leur système de contrôle reptilien ? Le coronavirus est-il artificiel ? En sont-ils à l'origine ? Est-ce un évènement purement fortuit, auquel ils doivent répondre vite et avec fermeté pour sauver des millions de vies, afin que l'ensemble de la population humaine puisse revenir à son mode de vie fait de libertés individuelles, d'échanges économiques et de surconsommation ? Est-ce un évènement spontané, à l'origine d'une panique chez ces élites reptiliennes qui réagissent dans l'urgence, sous le coup de l'émotion, menaçant ainsi l'intégrité de leur système de contrôle ? Celui-ci risque-t-il alors de s'effondrer avec la disruption économique et le chaos social engendré ? Est-ce un évènement non prévisible que les élites s'empressent de résoudre afin de relancer leur système, après en avoir profité pour introduire quelques uns de leurs projets politiques importants ?

Mais oui. Les libertés commerciales et séculaires reviendront vite, couplées à quelques contraintes mineures sans grand impact sur les libertés individuelles. Les dragons du GAFAM s'empiffreront un peu, c'est tout. Il y aura un sentiment d'urgence de la part des politiques et des médias reptiliens pour un retour à la normal, une hâte particulière à déconfiner, ainsi qu'un fleurissement médiatique d'histoires exposant la souffrance et la dépression voire les suicides résultant de la quarantaine et de la distanciation sociale. C'est temporaire.

Tout reviendra à la normale.

Bientôt.

C'est certain.

9 Avril, 1339 morts.

Merde. Ça y est, j'y suis à nouveau. Ça faisait dix ans. La parano conspi. Je deviens dingue. J'encaisse des salves d'épiphanies apocalyptiques finales. Tout est clair. Je vois la lumière. Le complot cosmique, tout est vrai. Je me suis fait avoir, moi aussi. Mais mon esprit voit à nouveau. Le monde est régi par des serpents extraterrestres robotiques. Ce virus est leur sortilège occulte. Ils veulent nous asservir, nous supprimer. Le sacrifice de masse arrive. J'en suis certain. Je l'ai toujours su. Les islamistes avaient raison. Le diable existe, et il veut notre peau. Sous terre, des reptiles robots en robes noires procèdent au sacrifice rituel de notre humanité, entourés de bougies et d'encens ayurvédiques.

La science-fiction nous prévient depuis les années cinquante. Nous allons vers une révolution technocratique, dont l'objectif terminal est une dystopie aseptisée. Le fruit de la Science aura germé. Son arbre, symbolique ou non, se referme sur nous.

Le Covid, ou la Genèse de l'Enfer :

Le confinement sera sans cesse renouvelé, grâce à l'impossibilité d'aplatir la courbe. Le public sera conditionné à accepter une nouvelle normalité. Les médias insisteront sur les aspects positifs du confinement. Entraide, télétravail, écologie, bien commun, sacrifice de soi. Aucune lamentation ne sera à déplorer de la part des voix politiques, économiques ou médiatiques. Le plan des lézards numériques se déroulera à merveille. Le virus mutera, deviendra plus virulent. Les autorités durciront les mesures. L'économie sera détruite de façon permanente, causant une sévère pauvreté dans les couches les plus défavorisées de la population. La réduction des libertés sera progressive, compensée par la mise en place d'un revenu universel de base plutôt qu'un retour à l'activité économique. Une nouvelle forme de contrôle social se mettra en place, basée sur le traumatisme. Division totale et individualisme radical. Angoisse brute. Méfiance généralisée. Hystérie molle. Quelques révoltes populaires auront lieu. L'armée interviendra, les caméras s'en moqueront. Les arrestations et les détentions seront considérablement facilitées. Des camps de concentration sanitaires prêts depuis vingt ans seront inaugurés.

10 Avril, 986 morts.

La société libérale n'était-elle qu'une étape transitoire ? Certains modèles prédictifs ont-ils inquiété les méchants reptiliens sur les possibilités de soulèvements populaires dans un futur proche ? Ont-ils eu peur du jaune, ou leur soif de pouvoir est-elle sans limite ?

Le capitalisme numérique, bien en place, leur servira de terreau fertile à l'établissement de la dictature sanitaire, grâce à un virage d'autorité permis par une révolution contrôlée, nourrie d'un désir d'écologie et d'une animosité brutale envers le capitalisme, cette société patriarcale, coloniale et croyante.

Le bras sécuritaire des nations enfilera son gant aseptisé. L'État reprendra du pouvoir. Mais presque rien, une poignée de données comparé à la gloire de l'industrie numérique planétaire. C'est elle qui fera tout le travail, et qui récoltera les bénéfices nets d'impôt. Le coup d'État culturel, économique et social déjà imposé par Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft et autres animaux à sang froid s'intensifiera. Le numérique prendra de l'embonpoint, pour notre plus grande soumission.

Flashback. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les lézards ont gagné en puissance par l'asservissement de l'Union Européenne et de l'État Fédéral aux États-Unis, via le lobbyisme, la manipulation et les conflits d'intérêt dissimulés. Jusqu'ici, l'État privé de sa souveraineté était l'outil privilégié par les reptiles. Sa fonction de malléabilité politique et sociale la plus pratique était la guerre. Une bonne guerre, et le pays marchait droit. Fébriles et affamés, les lézards continuent d'utiliser la Nation à leur fins, mais en exploitent une autre fonction, plus douce que la force militaire. L'autorité sanitaire. Ça fonctionne.

11 Avril, 666 morts.

Le potentiel de contrôle global des nouvelles technologies n'est plus à démontrer, sans parler de la souplesse avec laquelle elles furent insufflées dans nos quotidien par le biais d'un désir débridé. La peur, elle, justifiait les guerres jusque dans nos cerveaux reptiliens. Mais depuis, la mondialisation a réussi. Elle rend l'exercice moins pertinent. Il faudra autre chose. Ainsi la guerre fera place aux épidémies. Habités à l'idée d'un virus dangereux depuis une décennie, nous sommes au cœur de notre première vraie pandémie globale. Et quelle meilleure solution, pour glorifier la toute puissance d'Internet, que d'enfermer la population à double tour entre quatre écrans ?

Proposé d'abord dans un contexte libéral, l'infini toile des usages numériques devient le cœur d'un système autoritaire mondial. Le degré d'utilisation déjà élevé des technologies de l'information le permet sans difficultés. Les esprits humains restent libres, mais les lézards informatiques ont un plan.

La surconsommation, le capitalisme sauvage et débridé sont poussés si loin et de façon si désordonnée que le désir de leur chute, au profit d'un système plus juste, devient désir partagé par tous. Le terrain est prêt pour un bouleversement, un nouveau monde. Le terrorisme avait entamé les nerfs en amuse-gueule. La population est déjà atomisée. Le réflexe nationaliste instille un désir de frontières, faciles à claquer au nez

d'un virus. Le spectre jaune-vert d'une guerre civile facilite les interventions militaires et le contrôle de population. La surveillance numérique est en place. Bientôt, les masques translucides permettent la reconnaissance faciale, enrichie des données récoltées sans visage, bien plus subtiles et comportementales. La prise de conscience féministe s'infiltré jusque dans l'enceinte familiale. La prévention des féminicides rend plus aisée l'intervention du corps de police au domicile. On installe des caméras de surveillances dans chaque pièce de la maison, pour lutter contre les violences faites aux femmes, mais aussi les infections entre membres d'une même famille. On contribue ainsi également à la lutte contre le terrorisme, en déportant les fichés S. Le réchauffement climatique est enrayé, grâce à l'interdiction totale de circulation.

Un nouveau gouvernement planétaire siffle la fin de la récréation.

L'automatisation garnie d'un chômage de masse suggère un revenu universel mondial, minimal et calibré pour un équilibre parfait entre Amazon, Deliveroo et Netflix au sein des foyers. La croissance classique n'est plus pertinente. Le travail physique est aboli. Mais si tout le monde reste chez soi, l'économie numérique repart de plus belle, grâce à la 5G. La production de biens physiques est automatisée au maximum. Les données pures deviennent la seule réalité.

Mais alors, quel but, quelle occupation pour les humains ? Tertiaire généralisé à domicile. Au télétravail, les utilisateurs cliquent sur des tableaux Excel, font des visioconférences. Et surtout, ils scrollent, likent, partagent. Sacrée générosité de la part des reptiles développeurs. Bien entendu, cette liberté absolue nécessite une censure maximale pour éviter tout débordement. Un clic de travers à tendance complotiste ? Une fiche S. Celle-ci m'ouvre une place dans un camp. Pouf. Je n'ai jamais existé.

Six ans plus tard, on trouve un vaccin. Il est obligatoire. Un certificat d'immunité ou de vaccination est nécessaire pour réaliser les six actions principales : respirer, travailler, acheter, vendre, se déplacer et se connecter à Internet. Ce certificat officiel est disponible en six options : formulaire, application, tatouage quantique, nanoparticules dans les sinus, puce frontale ou dans la main. Le tout 100% remboursé par Ushuaïa, la branche d'assurance maladie de la nouvelle République globale.

12 Avril, 6.999.856.000 morts.

Breaking News ! Ce soir à vingt heures pile, Jésus revient.

L'évènement sera rediffusé en différé sur CNews et BFMTV, mais en direct live sur Twitch, Youtube.

C'est l'heure.

Le Christ surgit d'une tempête de foudre, escorté par un essaim de vaisseaux spatiaux, armées de bombes à hydrogène et de missiles ballistiques interplanétaires. Dans un flash rose, le vaisseau marial embarque la population des 144.000 âmes non pucées. À son bord, les gagnants découvrent un VR club de luxe. Ils auront enfin la belle vie, pour l'éternité. Plus bas, le Monde et ses losers sont pulvérisés en une fine poussière gorgée de vaccin répugnant. L'Esprit Saint passe l'aspirateur grâce au trou noir le plus proche. Dieu le Père lui, est toujours sous respirateur.